

(Marie hat für Edmund ein Gedeck auf den Tisch gelegt; der Lehre setzt sich zum Essen, sie aber paßt auf, daß es ihm an nichts fehle; statt zu essen, betrachtet sie Edmund. Dies geht auf der rechten Seite der Bühne vor; auf der linken steht Andiol und singt lachend.)

Ehre dem muthigen Helden sei,
Ehre sei jenem neuen Krieger!
Bald kehrt er heim, Italiens Sieger,
Prablerisch, stark, unverschämt, frei,
Er träumt Soldat sich, fühlt sich frei.

(Er nähert sich dem Tische rechts, in dem Augenblicke, daß Edmund Marie, die ihm so eben eine Schüssel gebracht hat, die Hand küßt.)

(zornig.) Mein Herr! was macht er da?

(rufend.) Komm her zu mir, Marie!

(Marie nähert sich ihrem Vater.)

Edmund (laut.)

Bedient, o Mädchen, mich!

Marie (will einige Schritte gegen Edmund machen; ein Blick von ihrem Vater hält sie zurück.)

Was thun? wenn ich nur dürfte!

(bleibt unentschlossen zwischen beiden stehn.)

Wem von beiden gehorche ich?

Andiol und Edmund.

Mir nur allein.

Andiol (zornig.)

Verdammt!

Marie (bittend.)

Vater, er scheidet ja.

Edmund (am Tische rechts, essend.)

Ich trinke meinem Glücke
Und preise meine Wahl!

(zu Marie.)

Ich seh' in deinem Blicke,
Hoffnungen ohne Zahl.

Marie.

Er traut jetzt seinem Glücke,
Weil ich es ihm befohl,
Beredt sind seine Blicke,
Wär' es das letzte Mal.

Andiol.

Ich traue meiner Tücke
Und lobe seine Wahl,
Er sieht vor meinem Blicke
Gewiß das letzte Mal.

(sieht, daß Edmund vom Tische aufsteht.)

Bist jetzt fertig; ich sage dir,

Auf der Stelle geh'st du von hier,

Edmund.

Und weshalb?

Andiol.

Geh' anderswo hin!

Hörst du nicht?

Edmund.

Zufrieden ich bin.

Euer Haus ist ja eine Schenke

Und hier zu bleiben hab' ich's Recht.

Hier zu verweilen ich gedente,

Legt mir nur schnell ein Bett zurecht.

Ja nicht zu gut und nicht zu schlecht,

Marie.

Lieber Edmund!

Edmund.

Und ihr! o Schöne!

Macht für mich schnell mein Bett bereit!

Andiol (heftig.)

Alles ist voll!

(Marie a donné un couvert à Edmond qui s'est assis; elle veille à ce qu'il ne manque de rien. Elle le sert elle-même, et au lieu de manger, Edmond la regarde. Tout cela a lieu à droite du théâtre, pendant qu'Andiol qui est à gauche chante en riant les vers suivants.)

Honneur à ce soldat vaillant!

Honneur à ce César moderne!

Qu'il sera bien sous la giberne!

Il a déjà l'air conquérant!

Honneur à ce soldat vaillant!

(En ce moment il avance un pas pour mieux le regarder. Marie vient d'offrir une assiette à Edmond, et celui-ci a pris sa main qu'il presse contre ses lèvres.)

ANDIOL, avec colère.

Eh bien! que fait-il là?

(appelant.)

Venez ici, Marie.

(Marie accourt près de son père.)

EDMOND, à voix haute.

La fille, servez-moi!

MARIE veut faire quelques pas vers Edmond, un regard de son père l'arrête.

Que faire? je vous prie!

(Restant entre les deux au milieu du théâtre.)

Auquel des deux dois-je obéir?

ANDIOL et EDMOND.

C'est à moi seul!

ANDIOL, avec colère.

Morbleu!...

MARIE, allant à lui d'un air suppliant.

Mon père, il va partir!

ENSEMBLE.

EDMOND, à la table à droite
et soupant.

MARIE.

Je bois à ma maîtresse,

Quelle crainte m'opresse

Je bois à mes exploits;

Pour un jour je le vois;

Je jure que sans cesse

Je le vois... mais serait-ce

(à Marie.)

Pour la dernière fois?

Je vivrai sous tes lois,

ANDIOL.

Du courroux qui m'opresse

N'écoutons pas la voix;

Supportons sa tendresse,

C'est la dernière fois.

ANDIOL, voyant qu'Edmond se lève de table.

Allons, ton souper est fini,

A l'instant même sors d'ici!

EDMOND, froidement.

Pourquoi donc?

ANDIOL.

Porte ailleurs tes pas,

Tu m'entends!...

EDMOND.

Non! je n'entends pas!

Votre maison est une auberge,

Et l'on ne peut m'en arracher!

Aussi, je prétends qu'on m'héberge,

Car chez vous je viens pour coucher;

Allons, qu'on m'apprête à coucher!

MARIE.

Monsieur Edmond!...

EDMOND.

Allons, la fille,

Préparez mon appartement!

ANDIOL,

On n'en a plus.

Zusammen.